

naturelle est plus abondante, par laquelle ils sont fomentez l'hyuer, aussi ceux-là, qui sont plus vntueux, ou qui ont plus d'humeur radicale, par laquelle les feuilles tiennent plus fermement & croissent plus abondamment, comme le Laurier, l'If, le Geneurier, l'Olive, la Sabine, l'Arbre de vie, le Lentisque, le Terbenthin, le Rhododendron, le Smilax, l'Arbousse, le Lierre, la Canne, la Rue, les Choux, l'Auronne, le Serpolet, l'Origan, la petite & grand' Ache, le Laurier Alexandrin, le Rosmarin, la Sauge, le Thym, le Buys, le Colastre, le Phyllistre, l'Oux, l'Oranger, les deux sortes de Citroniers, & tous les arbres Coniferes, qui portent leur fruit en forme de pomme de pin, & qui sont de leur nature vntueux.

*Des plantes, qui portent leur fruit en forme de pomme de Pin: de celles, qui portent toujours des fertiles & steriles: de celles, qui portent la laine: de Moriellles.*

## SECTION II.

THEOR. Qui sont les arbres Coniferes? MYS. Les trois sortes de Pins, les trois especes de Cedres, l'arbre de la Poix, le Larix, le Sapin, le Cyprés, la Torche, le Terbenthin: or tous les arbres Coniferes ressuient la recine: & toutes-fois ceux, qui ressuient la resine, ne portent pas leurs fruit en forme de pomme de Pin; car le Lentisque, l'arbre de vie, l'arbre, qui porte l'Encens, le Geneurier & la Sabine ressuient bien la resine, & ne portét pas neant-moins leur fruit en for

en forme de pomme de Pin. Or à fin qu'on tire à plus grand'abondance la resine de l'arbre de la Poix, les ouuriers ont de coustume de disposer sô bois coupé en petites pieces en forme de pyramide & de le couvrir de terre & de mottes (ne plus ne moins que les charbonniers) deuant qu'y mettre le feu, qui s'y doit prendre sans flame: car à lors la resine descoule du bois par la force du feu sur des tuilles disposées pour faire couler ceste matiere dans des vaisseaux, qui sont preparez à la recepuoir & l'appelle-on poix du nom de l'arbre, qui est nommé des Latins *Picea*.

TH. Pourquoi est ce que les arbres Coniferes ne peuvent drageonner sans racines? MY. Parce que estans coupez ils vident par la taille d'en bas leurs resines, qui empeschent le passage de leur aliment: car les pores estans estoupez par la resine ne peuvent attirer le suc de la terre, ne plus ne moins que personne ne peut tout-ensemble & à la fois tirer & rendre son halene.

TH. Pourquoi est ce que les plantes, qui ont leurs cymes couppees, drageonnent plus alargement que les autres. hors-mis celles, qui portet la resine, lesquelles se deseichet, si on les taille? MY. Parce que les plantes, ausquelles on a retailé les rameaux, font redonder l'aliment, qui se dissipoit par les branches superflues au reste de leurs parties; au contraire celles, qui portent la resine, sont suffoquées par telle abondance d'aliment, qu'elles ne la peuvent digerer: ce, qui se peut clairement

veoir aux Sapins, Cedres & Larix, qui surmon-  
tent tous les autres arbres de leur Cyme, telle-

a Plinẽ escript  
ainsi parlant  
de l'arbre de  
la Poix.  
b Au 5. liu. des  
causes des pla-  
tes, c. 24.

ment qu'on en a trouué quelques fois qui a-  
uoyent d'hauteur cent & quarante pieds<sup>a</sup> : de  
là on peut facilement entendre que la raison de  
Theophraste<sup>b</sup> ne peut estre apprenuée, quand  
il pense, que ces arbres, ausquels on a retranché  
la cyme, ne meurent d'autre chose que de seiche-  
resse, veu qu'ils se nourrissent largement par le  
bas, & principalement en ce que le tronc iette  
sans cesse grand' abondance de resine s'il est blesé.

TH. Pourquoy est-ce que les arbres Coni-  
feres, item l'Oliuier, l'If, le Genevrier, le Buys,  
l'arbre du Treffle & l'Ebene ne se corrompent  
iamais par moisissure, ni par vermouillage? M.  
Seroit ce pour autant que leur graisse suffoque  
la vermine? ou que leur humidité & resine re-  
serre la concavité du bois comme du glu ou du  
bitume, à fin que l'air ne puisse penetrer iusques  
au milieu par les pores & conduits pour y ap-  
porter corruption? Car les anciens ont voulu,  
qu'on lambrillast de ces bois les temples, & que  
les statues des Dieux en fussent faictes : ce qui se  
peut veoir par les trabs de Cedre du temple  
d'Vtique, qui ont esté trouuez exempts de tou-  
te vermouillage mille & deux cent ans apres  
qu'ils y furent mis. L'Yeuze, la Palme, l'arbre du  
Treffle s'approchent fort en durée à ceux-cy,  
lesquels, outre qu'ils sont de longue vie estants  
plantez, demeurent aussi long temps apres auoir  
esté coupez sans corruption. Le seul Oliuier  
entre tous les autres arbres demeure exempt  
de vermouillage à iamais, si on l'applique à l'v-  
sage

lige de la marine: voilà pourquoy Salomon, qui a esté tres-diligent inquisiteur des secrets de nature, voulust qu'on fabriquaſt les Lambris du temple avec l'Olinier.

TH. Pourquoy les arbres vinctueux meurent-ils, quand il fait grand froid, & les autres, qui ſont d'une nature plus aride, ne reçoivent aucun dommage? MY S. Parce qu'il n'y a rien aux arbres arides, qui ſe puiſſe geler; mais le ſuc, qui abonde aux vinctueux, s'attrappe facilement par les fortes froidures, lesquelles enuoyent leur engordifſement iuſques à leurs plus petites racines: parquoy, il eſt aduenü autresfois en toute la France, & principalement l'année M. D. LXXIII. que les Noyers, Lauriers, Oulx, Oliniers, Orangers, & toutes les ſortes de Citroniers ſe gelarent par vne fort violente froidure, hors-mis ceux, qui auoyent eſté taillez iuſques à la racine, qui eſchapparent le danger; car l'année ſuyuante ils repouſſarent dehors terre leurs ſurgeons, & tous les autres, qui n'auoyent eſté taillez, moururent.

TH. Pourquoy eſt-ce que toutes les plantes deuenans vieilles portent leurs fruitſ de meilleur gouſt & pluſtoſt meurs? MY. Parce que les nouuelles plantes conuertifſent leur aliment à ſ'agrandir; & d'ailleurs, parce que elles attirent ſans ceſſe pour leur nourriture vne humeur crüe & indigeſte, qui empêche, que le fruit ne vient ſi toſt à ſa maturité: mais les vieilles plantes ayans des-ia atteinct leur croiſt apportent moins d'humeur indigeſte à leurs fruitſ, voilà pourquoy elles les cuiſent mieux. <sup>a Au 2. l. de la</sup> Theophras- <sup>cauſe des Plā-</sup>  
ſte <sup>tes c. 12 & 13.</sup>

ste pense que la maturité se fasse par le moyen de la chaleur & compression; ce qu'est en partie veritable quant à la chaleur, sans que toutesfois cela soit vne reigle generale : car si tu arraches par force le fruit deuant qu'il soit assez meurt, il se comprimera & ridera bien, & toutesfois il n'acquerra pour cela sa maturité: si au contraire vn vermisseau a entamé vne pomme sur l'arbre, elle s'en meurira plustost, parce qu'elle n'attire point d'aliment, non plus qu'une beste morte; comme aussi cela ce peut voir aux Pepons, lesquels, s'ils sont blecez, se meurissent plus tost, d'autant qu'estans morts ils perdent la force de plus attirer leur aliment : voilà pourquoy on plante des figuiers sauvages auprès des domestiques, car les sauvages engendrent vne infinité de petits mouchérons, qui piquent de leurs esguillons les figues des domestiques, lesquelles par ce moyen venans à escouler leur humidité alimentaire hastent la maturité; de mesme aussi vn raisin se meurist plustost, duquel la queue a esté entamée, ou deséchée par le Soleil, ou à la racine de la vigne duquel il y a vn vermisseau, ou si sa souche est desja vieille.

T H. Pourquoy est-ce que le Noyer, Laurier, Lierre, & Meurier estans deschez s'enflamment plustost par la seule confrication que les rameaux des autres arbres? M x. Parce qu'ils ont quelque chaude acrimonie avec leur graisse naturelle.

T H. Pourquoy est-ce que les plantes, qui sont empeschées de porter leur fruit ou semence par l'assidue refection de leurs sommités

tez

tez ou branches superflues sont de plus longue vigueur que les autres, qui se flaiſſiſſent facilement, ſi on leur permet de porter leur fruit & ſemence ? M. Parce qu'on fait, en empêchant qu'elles ne portent leurs fruits, que leur force & vertu naturelle s'eſpance par le tronc, branches, & rameaux, d'où il aduient qu'elles en ſont plus vigoreuſes : au contraire l'eſſuſion continuelle de la ſemence retranche preſque toute la force des plantes & animaux, & eſuiſe toute leur humeur radicale: car le Silphion, lequel nous appellons communement Angeli- que, ne viſt que trois ans, ne portant ſa ſemence qu'en la dernière année, paſſée laquelle il meurt; toutesfois, ſi on le tond, il prolongera encor quelque temps ſa vie. Et meſme on ne pourroit ailleurs trouver plus forte raiſon pour preuuer mon dire qu'en la vigne, laquelle n'eſtant taillée iette beaucoup plus de fruit ceſte meſme année, mais en la ſuyuante, ou en la troiſieſme pour le plus tard, ſi elle ne meurt, elle ſera pour le moins ſterile.

TH. Pourquoi ſont diſtinguées les plantes par leur ſexe ? M. Celà ne vient d'ailleurs, que de la couſtume de pluſieurs <sup>b</sup>, qui abuſent des noms; car ils appellent les plantes femelles, qui ſont plus menues ou plus ſteriles; ou meſme les fertiles, ſi elles ſont plus humides ou plus diſſées, ou plus molles, ou moins nouëſes, ou plus blanches: au contraire ils appellent mâles les plus fertiles, & celles, qui abondent plus en rameaux, ou qui ſont plus nouëſes, ou qui croiſſent avec plus grand' difficulté, ou qui ſont plus dures.

<sup>a</sup> Theophraste  
au 2. l. c. 15. des  
cauſes des Plâ-  
tes.

<sup>b</sup> Aristote dit  
au liure des  
Plâtes que cha-  
cun de leurs  
induidus à ſon  
ſexe mâle ou  
femelle, au-  
tant en dit il  
parlât des par-  
ties des ani-  
maux.

dures, ou plus noires: ce qu'on peut remarquer en l'Oliue & Oliuier, au Figuier & à la Figuiere, au Pin & Pignolle, au Poirier & à la Poiriere, combien que selon les contrées tant le priué que domestique soyent compris sous vn mesme genre: Toutesfois, si on veut determiner le genre des plantes par l'exemple du sexe des animaux, on doit appeller masses celles, qui ont plus de semence, de vertu, & d'esprits; & femelles, celles, qui ont plus d'humidité & de sang: on pourra par ceste raison appeller le vin blanc masse, pource qu'il abonde plus en esprits & qu'il est plus amiable & vigoureux, & par consequent la vigne blanche du mesme genre, parce que le vin blanc est plus leger que le rouge, au dessus duquel il nage; ainsi le rouge sera appelé femelle & la vigne aussi: par la mesme raison on appelle l'Aimant, duquel la couleur tire du bleu sur le noir, femelle, pource qu'il est plus imbecille; & le rouge, masse, pource qu'il attire avec plus grand' efficace le fer. Toutesfois ont a remarqué de toute antiquité que les Palmes femelles deuiennent steriles, si les masses ne sont plantées tout ioignant d'elles, ou, à tout le moins, si on ne iette sur les femelles la fleur des masses mellangée parmy de la poussiere: mais c'est grand cas de Theophraste, qui appelle <sup>a</sup> la femelle du Til fertile & odorante, & dict que le masse est sans odeur & sans fruit; veu que le masse n'est different de la femelle, sinon en ce qu'il est plus nouëux, dur, & espineux. Autant en a-il dict du Cormier masse & femelle.

T H. Pourquoi est-ce que la force est plus grande

<sup>a</sup> Au 3. li. des causes des Plantes C. 11. 12. 23.

SECTION II. 401

grande en la racine des plantes, qu'en leur semence ou feuillage? M y. Cella se doit entendre veritable aux racines, qui sont arrachées l'Hyver, car les feuilles ont beaucoup plus de force l'Esté, & les semences l'Autonne, lors que elles ont tiré des racines toute la vertu de la plante: toutesfois il y-a certaines plantes, desquelles la vertu est principalement en la racine, & lesquelles la conseruent long temps sans corruption, comme celle de l'Elebore iusques à trente ans, de la Vermilage iusques à quarante ans, de la petite Centaurée iusques à douze ans. Plusieurs aussi ont escript<sup>a</sup> que la racine du Cocombre des Asnes retient sa force iusques à deux cents ans, parce qu'elle ne se desèche pas facilement: toute la plante de l'Aloes, & de la Squille, autrement Oignon marin, vivent deux ou trois ans tousiours verds apres auoir esté arrachées hors de terre.

<sup>a</sup> Theophrastus  
descrioit le rapport des au-  
tres a escript  
cecy au 4. l. de  
l'histoire des  
Plantes c. 14.

T H. Comment se peut-il faire qu'elles demeurent si long temps sans estre rongées de la vermine? M y s r. Il n'y a point de racines, qui soyent rongées de la vermine, sinon les douces: car les ameres, acres, aigres & salées font mourir toutes sortes d'insectes hors-mis le petit Sphondille (lequel nous appellons en plusieurs parts de la France le Turc) car cestuy cy entre tous les vermineux<sup>b</sup> ne laisse rien sans y mettre la dent.

<sup>b</sup> Theophrastus  
ste au même  
lieu.

T H. L'herbe, laquelle Homere appelle Nepenthes, & les Herbiers<sup>c</sup> de nostre temps Ruë sauuage, a-elle tant de vertu comme ils disent; car ils luy attribuent la force de pouuoir effacer  
totalle

<sup>c</sup> Quelques  
uns prennent  
la Buglose  
pour le Ne-  
penthe.



402 TROISIÈME LIVRE

totallement de l'ame la tristesse & memoire des maux passez? My. On dit qu'Helene mesla ceste herbe parmy le bruuage de Thelemaque, à fin qu'elle luy effaçast de l'ame route sa tristesse & la memoire de ses trauaux à la recerche de son pere Vlisfe : mais le dire d'Homere se doit plustost entendre par allegorie qu'autremēt, pour ce qu'il veut signifier par cest' herbe l'admirable beauté de la presence d'Helene, la grace & bien seance de son parler, l'honnesteté & courtoisie de ses meurs, la ciuilité & gentillesse de son maintien, par lequel elle adoucissoit l'ennuy de l'Amy de sa maison, comme par la souueraine vertu de quelque herbe. Car s'il y a aucune plante, qui aist la force assez puissante pour dissiper le chagrin & tristesse, qui nous mine, ie ne pense pas qu'on la puisse trouuer plus singuliere qu'en ceste rue sauuage, ou en la vigne par son fruiēt, ou il faudra cōfesser que ce, qu'on dit du Nepenthes, n'est qu'une fable: voilà pourquoy Bacchus est appellé des Grecs *Βακχος*, comme qui diroit deliurant ou Libérateur; car pour

a L'Ecclesiaste commande de donner du vin à boire aux affligez. Item il est recommandé au Pseaume 103. & au 9. c. des Iuges. Fagius aussi ayant suiuy l'interpretation Chaldaïque sur le Deuteronome luy attribue ceste louange.

ceste raison mesme on a accoustumé presque par tout le monde de presenter du vin à boire à tous ceux, lesquels on mene au supplice. La semence de la Morelle a aussi vne grand' force pour faire dormir, comme de mesme le suc du Pavot appellé Opion, lequel on tire de la plante apres l'auoir legerement attaincte avec le tranchant de quelque fer, ce suc icy a certes beaucoup d'efficace à faire dormir, toutesfois on dit qu'il augmente le courage à ceux, qui en vsent mediocrement: voilà pourquoy les Asiatiques font

font mestier ordinairement de l'aualer.

THE Pourquoi est-ce, que toutes les plantes, ou peu s'en faut se reposent alternativemēt d'une année à l'autre, & ne portent pas continuellement leurs fruiets? MY. A fin qu'elles se reposent apres leur portée selon l'ordre prescript de nature: & mesme on void presque ordinairement que la septiesme année est fort temperée; sinon que Dieu par sa puissance empeschast le cours de nature, comme il est autresfois <sup>a</sup> advenu en Egypte, où la terre fust sept ans sans cesse fertile en toutes sortes de biens, & sept ans suyans tant sterile, qu'il seroit impossible d'ouir qu'elle aist iamais esté semblable: or que la septiesme année soit ordinairement fertile, on le peut apprendre (oultre l'observation) de ce que la loy Divine commandoit de laisser reposer sans cultiver la terre la septiesme année, à fin que ce, qu'elle porteroit d'elle-mesme, soulageast les plus petits: ce qui n'aduenoit point sans qu'au préalable l'année precedente n'eust porté (ainsi que Dieu auoit promis) assez de bien pour les deux années suyantes: de là on peut entendre que Dieu n'est obligé sous la necessité des loix de nature, comme nous auons monstré au commencement de cest ceuvre.

<sup>a</sup> En Genese  
chap. 42.

TH. Qui sont les arbres, lesquels on dit porter fruiet sur fruiet? MY S T. Ceux, qui en tous temps iettent tout ensemble leur germe, bouton, feuilles, fleurs & fruiets, comme l'Oragier, les Limonniers, les Citronniers, & le Genevrier.

TH. Le reste des plantes a-il vn temps prefix

C C

pour bourgeonner? M Y S T. Ouy certes, si elles l'ont semées ou plantées avec eslite & temps opportun: car le Basilic, la Raue-bete, & la Roquette drueñnent de terre environ le troisieme iour: le Pourpil, & l'Aneñ environ le quatrieme: la Lectue, & la Moustarde enuiron le cinquieme: la Raifort & la Blete environ le sixieme: le Coconibre, la Courge, l'Orge, & presque toutes sortes de legumes environ le septieme: les Arroches environ le huitieme: le Geth environ le dixieme: les Oignons environ le vingtieme: le Coriandre environ le vingt & cinquieme: l'Origan environ le trentieme: l'Ache environ le quarantieme ont de coustume le plus souuent de surgeronner.

TH. Pourquoi est-ce que les arbres portent plus grand' quantité de fruiçts & de meilleure saveur, si on les ente derechef des greffes du mesme arbre, qui a desia esté enté plusieurs fois, que ne font les autres, qui ne l'ont esté que vne fois? M Y. Parce que nature s'efforce tousiours de reparer la playe avec plus grand' abondance d'aliments non seulement aux plantes, mais aussi aux animaux, ce qu'on peut remarquer aux os rompuz, auxquels nature enuoye bien tant d'aliments (s'ils sont vne fois bien remis) que la moëlle regorge par dedás en abondance, iusques à faire autour de la rompure vn neud ou callus pour la renforcer, & mesme de telle sorte, q l'os par apres en est beaucoup plus fort qu'au-parauant: ainsi font les arbres, qui ont esté attainçts par la coignée, quand ils remplissent le lieu entamé de callosité pour guarir leurs playes.

TH.

**T H.** Mais puis que tu as diuisé les arbres en fertils & sterils, dis moy maintenant, ie te prie, qui sont les sterils ? **M V.** Je n'en sçay point d'autres que les Saules, lesquels Homere appelle *ἀλκυόφυς*, comme qui diroit en nostre langue Gaste-fruicts, parce que leur fruit se perd avec la fleur, combien qu'il soit assez grand à l'usage du bois.

**T H.** Qui sont les arbres, qui portent bien du fruit, mais, qui est du tout inutile pour alimenter l'homme ? **M V S.** L'Aune, le Peuplier blanc & noir, le Bouleau, le Til, l'Erable, le Plâ, le Suseau, le Frefne, l'Agnus-castus, l'Olme, le Laurier, le Figuier d'Egypte, le Cyprés, l'If, le Sanguin, le Nerprun, le Tamarix, la Ferule, le Troësne, le Vaciet, l'Arbosier, le Myrte, la Viorne, le Corin, l'Oux, la Verge-rouge, la Frangule, la Colutée, l'Anagyris, la Ceneſte, la Sabine, le Siliquastre, l'Aubespain, & presque toutes sortes d'espines. Je ne comprend pas icy les Ioncs & les Canes, desquels les vns ont leur fruit inutile à l'homme, les autres l'ont tresbon & delicieux, comme celui, qui porte le sucre: tel est aussi le Ionc du Papier, duquel la tige a trois angles car outre ce, qu'il porte quelque fruit bon à manger, il a aussi plusieurs autres usages propres au seruice de l'homme, comme à faire des cordes, voiles de nauire, matelars, pauillons, finalement & le papier, duquel ont vſé les anciens à escrire.

**T H E.** Il me semble aduis que tu laisses les chesnes & les faugs entre les plantes, qui ne portent point de fruit, puis que tu n'en fais

aucune mention avec les precedentes? **MYST.** Tant s'en faut que ie les laisse au rang des plantes steriles, que plustost ie les estime les plus fertiles de toutes les autres, parce qu'ils ne donnent pas seulement soulagement à la vie des bestes, mais aussi à celle des hommes: & mesme vn certain Gryllus en Homere ne viuoit que de glans en la mode des anciens, voire mesme que l'vsage des bleds fust desia inuenté. Car outre vn nombre infiny de commoditez, lesquelles on peut tirer des chesnes, on ne pourroit trop priser celle du Roure, qui tient la premiere place entre les chesnes, veu qu'il porte le gland & sept especes de <sup>a</sup> Galles toutes differentes les vn es aux autres en espece & vertu: puis aussi son Guy, lequel les Druides <sup>b</sup> tenoyent pour sacré, d'auantage, sa Fougere, son Polypode, les Boulez tres-propres à l'vsage de la medecine: que diray-ie de la pierre Bleue, qui croist en ses racines, & de la precieuse Manne, laquelle on recueilleit souuent en la superficie de ses feuilles? Je ne laisseray passer sous silence l'vtilité de ses galles pour la teincture, de ses escorces pour le courroyage, de son bois pour la fabrique, finalement du petit vermeillon, qui se cueillit en l'Yeuse, espece de chesne, tres-propre pour enrichir les teincturiers d'Escarlate: toutes lesquelles sortes nature produit d'elle-mesme: mais les autres, sinon bien peu, ne peuvent venir sans traual & agriculture.

**TH.** Qui sont-elles? **MY.** La Vigne, l'Oli-  
nier, le Figuier, le Pômier, le Poirier, le Cerisier,  
l'Amandier, le Prunier, le Chastagnier, le Pes-  
chier,

<sup>a</sup> Theophraste  
an 3 li. de l'hi-  
stoire des plan-  
tes chap. 8.  
<sup>b</sup> Strabo &  
Plin.

chier, l'Abricotier, le Mespier, l'Ânelanier, le Coignier, le Meurier, le Cormier, l'Orangier, le Limonier, le Citronier : car l'Europe ne porte pas les autres sortes d'arbres, qui sont en bien plus grand nombre, sinon avec difficulté en peu d'endroits ; & mesme ne les reçoit pas toutes indifferemment, puis que la plus grand' part d'icelles a esté entièrement incogneue à nos predecesseurs & autres anciens escriuains, qui nous ont laissé l'Histoire des Plantes.

TH. N'y a-il pas aussi des arbres, qui portent la laine & le coton ? MY S. Qui en doute ? puis que l'experience iournaliere nous fait foy de ce que Herodote & Theophraste en ont escript, disans, qu'il y a des arbres en Arabie, qui portent la laine : ce, qui ne doit non plus estre admiré que le Coton, qui nous vient ordinairement de toute l'Afrique & des Indes.

TH. Qui sont ces sortes d'arbres, desquelles l'Europe est depourueë ? MY. Premièrement le Figuier Indique admirable à veoir, lequel on plante en plusieurs parts de la France, sans toutesfois qu'il rapporte aucun fruit, puis apres le Ganebanus, le Duria, le Iambos, le Nama, le Musa, le Nymbus, l'Arbre-triste, le Negundus, le Iaca, le Iangomas, le Carandus, l'Auzuba, l'Higuero, le Caoins, le Dattier, les Myrobalans, la Noix muscate, le Corus, le Mangas, le Iaiama, le Panamé, le Molé, le Bengalé, le Carambolas, le Caucaos, le Brindonné, le Mugo, le Buna, le Curcas, la Noix Indique, le Mecoacan, le Taromaca, l'Ococol, le Datura, le Carcopali, le Moringo, le Bresil, le Caté, le Meurier d'Egypte, le Benigni-

fera, le Laca, le Caphura, l'Anacarde, le Malabatron, les especes de Cassé, la racine de China, l'Yerne, le Zarse-parille, le Mimosa, le Reubarbe, le Comalanga: toutes lesquelles sortes il m'a semblé bon d'inserer icy, à fin que ceux de nostre monde prennent affection tant qu'il leur sera possible de les faire venir & cultiver: car on pourra voir par icelles tant la grand' liberalité de Dieu envers nous que son admirable sagesse à l'endroit de ses creatures.

THE. Pourquoi est-ce que les plantes, qui sont vtils tât pour alimenter l'homme que pour le medicamenter, ne se cultiuent qu'avec grand' labour en peu de prouinces fort esloignées, veu que nature s'est monstrée prodigue à produire par tout vn nombre infiny de chardons & d'espines, qui ne seruent de rien? MY. Cela ne se fait seulement pour reprimer l'insolence des hommes, mais aussi pour exciter leurs esprits, quand ils croupissent aux vilains esgouts des delices de ce monde, à embrasser, mal gré qu'ils en ayent, l'agriculture, qui est le plus innocent de tous les arts.

TH. Quelle vtilité peut-on tirer de l'Ellebore, qui tue les animaux? Item de tant de sortes d'Aconits, du Napellus, de la Colocynthe, qui font mourir les hommes? MY. L'Ellebore tant blanc que noir à son vsage en la medecine pour le salut de l'homme; les autres, lesquelles tu as nommées, ne sont point à mespriser, si on les melle en certains medicaments: toutes-fois il n'y a point de venin, qui ne chasse les animaux ou par sa saueur, ou par son odeur: car  
que

que pourroit on trouver de plus amer que la Colocynthe? ou plus horrible que la saueur des Aconits? Et mesme le Napellus porte en ses fleurs pour tesmoignage de sa cruauté la deformité de la teste d'un mort: quant aux Aconits, ie ne pense pas qu'ils puissent nuire ni par leurs feuilles, ni par leurs fructs, ni mesme par leur racine, sinon qu'elle fust attachée de terre en certain temps & apprestée par quelque homme <sup>a</sup> bien entendu à tel malefice: toutes-  
 fois il n'est pas facile de l'auoir à tous propos <sup>a</sup> sans la cultiuer avec diligence: car, si d'auanture elle vient d'elle mesme en quelque part, ce sage Ouurier de nature la si bien cachée, qu'on ne la pourroit trouver, sinon aux profondes vallées, ou sur les plus hautes montaignes fort escartées de la cōuersation des hommes, ou au lieu, auquel personne n'habite, sinon les bestes rauissantes, pour la ruine desquelles on la met en vsage: car on a de coustume de tuer les Loups & Pantheres avec les deux Aconits appelez de ce effect Lycodones & Pardalianches en les meflant avec de la chair pour les amorcer; de mesme abbreue-on les fleches du suc venimeux du Napellus, à fin qu'on puisse fraper de loing sans danger les bestes rauissantes. Il ne faut icy penser que ce <sup>b</sup> qu'Auicene dit ayant suiuy <sup>c</sup> Gallien soit veritable ni mesme proche de la verité, à sçauoir, qu'une fille fust tellement nourrie dès sa jeunesse de Napellus qu'elle faisoit mourir par sa seule respiration ceux, qui auoyent sa compagnie, veu qu'il est plus vray-semblable, que celà se fist

<sup>a</sup> Théoph. au  
 9. l. de l'Histo-  
 re des plantes.

<sup>b</sup> Au 2. tomé  
 de la sixiesme  
 partie du 1. c.  
<sup>c</sup> Au 3. liur. des  
 simples c. 18.



par la puissance du mauuais Genie, ne plus ne moins c'est nous lisons que le malin esprit fist mourir les premiers maris de <sup>a</sup> Sara dès la première nuit qu'ils voulurent indiscretement auoir sa compagnie, autrement il eust fallu que ceste ieune fille, qui viuoit de Napellus eust faict mourir de son halene tant les seruiteurs & seruantes de sa maison, que ceux, qui l'auoyent esleuee dès son ieuné aage, puis que la cruauté de ceste herbe est si grande, qu'elle peut faire mourir vne personne par son odeur, si quelqu'un porte tant soit peu sa racine entre les mains. On ne peut nier, pour tant que quelque mauuais venin, ne se change par vsage en <sup>b</sup> ali-  
<sup>a</sup> An 3. c. de Tobie.  
<sup>b</sup> Theoph. au 9 de l'Histoire des plantes c. 18.  
 ment non pas toutes-fois celuy, qui seroit armé d'une telle violence que le Napellus: la Ciguë aussi (qui autrement sert de plaisante pasture au bestail) ne semble auoir esté procréée pour autre chose, sinon pour faire mourir plus doucement ceux, qui sont condamnez à iuste mort, mais la vicieuse malice d'aucuns s'est hasardée de mixtionner & composer sçigneusement trois cent sortes de poisons pour tuer les hommes.

TH. Qui sont doncques les marques pour cognoistre la force des plantes? MY. L'odeur, la saueur, la forme.

THEOR. Qui sont les herbes de mauuaise Odeur? MY. L'une des Corules, l'un des Marrubes, la Spatule, la Conise, le Glaucion, le Peucedan ou Queue de porc, le Fresne, tout le reste des plantes sent bon, ou pour le moins n'est pas tant puant que les precedentes.

TH.

TH. Qui sont les herbes Acres? MY. La Betoine, la Germandrée, l'Eufraise, le Talictron, le Fumeterre, le Leontopetalon ou Patte-de-Lyô, le Trucheran ou Mille-pertuis, la Melisse, la Scabieuse, la Linaire, la Chamomile, le Thym, le Polior, le Serpolet, l'Origan, le Fenoi, l'Aneth, le Sefeli, l'Aron ou Pied-de-veau, l'Argemone ou Fleur-d'amour; toutes-fois il y en a, qui brulent & enflament la bouche par leur ardente acrimonie.

TH. Qui sont-elles? MY. La Flamette, la troisieme espece de Ioubarbe, la Grenouillette, le Pyretre, l'Euphorbe, la Lanceole, le Turbit, la Moustarde, le Dragon, le Poiure, le Zingembre, le Thlaspi, les Aulx, le Carpobalsamus, le Curage.

TH. Qui sont les plantes Ameres? MY. La Colocynthe, l'Absynthe ou le Fort, l'Aloës, l'Ellebore, l'Auronne, l'Armoise, la Matricaire, le Cresson, le Pastel, la Perce-feuille, la Rue, la Morfure-du-diable, le Passe-veloux, la Mario-laine, la Tannée, le Cocombre sauvage, la fleur du Lierre terrestre, la fleur des Lupins, la Chelidoine, le Cystus, la Piuoine, le Narcisse, le Rheubarbe, le Chamepytis ou Iue arthritique, la Sementine, la Mante, le Marrube, la Queue-de-cheval, la Linaire, le Moly, la Prunelle, la Blaittaire, l'Absynthe de Xeinthonge: le reste des autres sortes est presque tousiours de saueur douce, ou austere, ou aigre: mais sous le nom de saueur douce nous comprenons toutes les herbes, qui ne sont ni acres, ni ameres, ni aigres, ni austeres, ni salées; toutes fois il y en a,

qui par excellence surpassent toutes les autres en singulière douceur, comme le Ionc du sucre, le Mouron ou Aureille-de-rat, la Conize, le Bec-de-grue, la Ioubarbe (hors-mis sa troisième espèce appelée des Latins *Illecebra*, qui est acre au goût) la Consoude, la Langue-de-serpent, la Violette, le Lys, le Satyrion, & celle, qui est nommée des François & des Grecs en changeant peu de lettres *γλυκύλα*, Regalice.

THE. Mais, veu que tu as dit au-paravant, qu'il n'y auoit point de plantes, qui n'eussent du sel, pourquoy n'en trouue-on quelqu'une par-my vn si grand nombre, qui soit salée? My. Ainsi Certes l'a escript<sup>a</sup> Theophraste n'ayant apperceu aucune saueur salée aux plantes, mais cela ne vient d'ailleurs, sinon que la forte acrimonie & aigreur, qui est aux herbes, couure la salure de telle sorte, qu'il n'est pas facile à la discerner des autres saueurs: toutes-fois on

l'apperceoit appertement en la<sup>b</sup> Solde, laquelle le les Hebreux appellent *Kali*, les Arabes *Alcali*, c'est à dire sel, laquelle croit en abondance d'elle mesme au terroir de Narbonne: de mesme aussi en la Fougere, & en la Sauge, de laquelle le les payfants & ceux qui sont assiegez vsent à faute de sel; & en la tige, gousse, & fruiet des pois Cices, qui sont le seul legume, auquel les Goussons n'auent aucunement s'adresser, voilà pourquoy on en fait prouision pour plusieurs années sans qu'on aist crainte qu'ils se corrompent par la vermine, & mesme ceste sorte de legume se plaist aux lieux maritimes, là où elle croist heureusement, tant luy est agreable

<sup>a</sup> Au 6. liu. des causes des plantes c. 3. & 14.

<sup>b</sup> Theoph. sembler l'appeller Aurio au 6. li. de l'Histoire des plantes c. 14. Erau 5. li. des causes des plantes cha. 22. On peut estre que c'est la mesme chose laquelle il appelle Saliscorce au liure de l'Histoire des plantes.

ble la salure. Quant à ce que Theophraste a escript, que la saueur salée n'estoit point naturellement acquise aux poix Cices, il n'est pas besoing de le contraindre par meilleure raison que par le commun iugement d'un chacun, ie ne diray pas seulement touchant les poix Cices, mais aussi touchant le reste des plantes, desquelles nous auons maintenant parlé.

TH. Le sel n'est-il pas contraire à toutes sortes de Plantes ? M. Y. Theophraste l'a arresté pour un decret inuiolable, toutesfois n'estant fondé sur aucune raison, veu que les anciens ont appelé l'Océan pere de toutes choses, & que Venus estoit née de l'escume de la mer, d'où elle a pris son nom d'Aphrodite ; car il naist dix fois plus de sortes d'animaux en la mer qu'en la terre ; & mesme les Poissons ne tiennent pas seulement le principe de leur origine de l'Océan, mais aussi toutes sortes d'oiseaux, ce qui ne sembleroit se rapporter à la salure, si nous ne voyons qu'une grand' multitude de rats s'engendre là, où il y a abondance de sel. Mais que pourroit-on trouuer plus fertile que les lieux maritimes ? Car ils ont à foison de Myrtes, de Canes, de Ioncs, & sur tout grand' quantité d'Algue, qui iette ses racines tres fecondes sous l'eau de la mer. D'auantage, veu qu'il n'y a rien, qui soit tât salé que l'vrine & le fient du bestail, toutesfois on ne pourroit trouuer aucune chose, qui soit plus commode pour la fecondité des plantes, que de faire coucher les brebis (desquelles l'vrine est fort salée) sur le lieu, auquel on veut faire venir en abondance le bled & les

Au 4. liu. des causes des plantes.

& les vignes : ainsi est-il du fient, lequel on espand, quand il veut plouuoir, sur la terre, à fin qu'estant arrousé de l'eau du ciel, ou autrement, il apporte aux terres & iardins grand' fertilité par sa salure, laquelle se recueille par la pluye (ainsi qu'on fait le sel nitre par le moyen de l'eau) en coulant le fient.

THF. D'où vient que les plantes d'une même espee sont souuent différentes les vnes des autres en odeur, couleur, saueur & faculté? M. Il faut rapporter cela à la variété des lieux, & au voisinage & attouchement des plantes, ou au vice des hommes curieux, qui ont de coutume de corrompre la liberté naturelle des plantes par l'infame seruitude de leur artifice en mélangeant les racines, reiettons, & semences ensemble; ou en les mettant en infusion avec des couleurs & saveurs estranges; ou en leur arrachant la moëlle de la tige, quand ils font porter bon gré mal gré nature au Cerisier des Raisins, ou des Roses inutiles; aux Vignes des Raisins sans semence, & aux Arbres des Prunes sans noyaux en leur tirant la moëlle; à l'Oux des Roses verdes & sans odeur, à la Geneste des Roses jaunes; à quoy nature ne repugne pas seulement, mais aussi la loy l'iuine, qui deffend<sup>a</sup> expressement, qu'on ne confonde ni les semences, ni les plantes les vnes avec les autres, qui sont de diuerses especes.

<sup>a</sup> Au Deuteron  
me c. 22.

TH. Qui sont les plantes, desquelles la saueur est meslée? MY. On trouue au Scordion l'amertume accompagnée d'acrimonie & austerité: le Sanicle est austere & amer: le Ladanon est

est acre & austere: l'Acore & les Tytimales sont acres & amers.

TH. Les parties des plantes sont elles différentes en saveur? MYST. Presque tousiours, & principalement le fruit est différent en saveur des feuilles, branches, racines & autres parties, lesquelles ne sont pas seulement différentes en saveur, mais aussi fort souvent en odeur, comme on peut voir aux feuilles du Coriandre, lesquelles sentent parfaitement le fient de l'homme, si on les presse légèrement entre les doigts, combien que sa fleur ne soit point de mauvaise odeur, & que la semence sente fort bon: l'Asclepias respire de sa racine vne assez douce odeur, mais sa fleur tout au contraire sent fort mauvais: on ne pourroit rien flairer de plus delectable que la Rose & la Violette, toutesfois leurs feuilles, tiges & racines ne sentent presque rien: la fleur du Ioslemin a bien son odeur tant douce & penetrante qu'elle tire par vehemence le sang du né, neantmoins sa racine, ses feuilles & rameaux, son fruit, son suc & autres parties sont entierement priuez d'odeur: Item la racine de la Pulicairé est douce, ses feuilles acres, sa moëlle chaude, & sa semence tres froide: les feuilles du Figuier sont fort ameres, toutesfois on ne pourroit rien trouver de plus doux que son fruit.

TH. Pourquoi les fruits, qui sont aigres, ne se corrompent-ils de long temps, ni n'endurent aucune importunité de la vermine? MY. Parce que toutes choses aigres s'afroidissent, penetrent & extenuent, qui sont les trois conditions, qui

qui repugnent à la pourriture : Voilà pourquoy on trempe dans du vinaigre les corps des animaux, lesquels on veut garder long temps sans corruption.

TH. Pourquoi le Froment ne se consume-il par la Nielle s'il est meslé parmy ou du Seigle, ou du Panis, ou du Millet, ou si on plante des Raiforts au mesme champ, où il est semé ? MY. Il n'y a rien, qui soit plus allégué par l'expérience que telle chose, toutesfois ie ne sçay à quoy en rapporter la cause, sinon à la Divine providence, laquelle veut que la provision des pauvres gens soit conservée de la Nielle & par mesme moyen le bon Froment, qui ne se met que sur la table des riches maisons: ne plus ne moins que les gens de bien, qui sont parmy les méchants conservent bien souuét par leurs biens-faits & prières les autres de perdition.

TH. D'où vient que la semence des plantes acres ou douces est plus acre & plus douce que le reste des parties d'icelles ? MY. Parce que s'il y a quelque vertu en la plante, elle la tient de la semence : car tout ainsi que le feu n'est estimé pour autre chose tres-chaud, sinon d'autant que par son moyen toutes choses sont chaudes; de mesme est-il de la semence de la Colocynthe, laquelle n'est pour autre chose estimée tres-amere, sinon d'autant que par elle toute la plante est amere.

TH. Les plantes sont elles mortelles aux hommes pour cause de leur forte froidure, ou chaleur ? MY. Plusieurs l'ont ainsi pensé toutesfois sans estre fondez sur aucune raison, veu  
que

que les plantes ont vne certaine propriété, laquelle, tout aussi qu'elle est pernicieuse à quelques animaux, de mesme est-elle salubre à plusieurs autres: & mesme nature n'a rien produit, qui doine estre appelé de soy-mesme dommageable, mais plustost, comme dit la sainte Escrip-  
ture, doit estre estimé tres-bon: quât aux plantes, lesquelles plusieurs ont mis temerairement au rang des venimeuses, ie dis, qu'elles ne peuvent nuire à personne par leur qualité, mais bien si on les prend en trop excessiue quantité, comme le Pautot, le Solatron ou Morelle, le Hyos-cyame les Pômes d'Amour, le Colchicon ou Safran des prez, la Ciguë, la semence du Psyllion, lequel nous appellons Pulicaire, la Ferule, la Mandragore, toutes lesquelles indubitablement font mourir les hommes, si on les prend en excessiue quantité, & au contraire, estans prin-  
ses moderement secourent grandement ceux, qui ne se peuvent reposer la nuit en reprimant les acres inflammations, ou arrestant la fluxion du sang: de sorte que ce souverain Ouvrier de nature n'a rien laissé au monde pour si eminent qu'il soit en force, auquel il n'aist contrepesé son contraire antidote & remede, voire mesme aux plus cruels & abominables venins, qu'on pourroit dire, comme à l'Euphorbe, l'Antheuphorbe: & à la Thore, l'Anthore: & tout ainsi que l'Arisaron met les Torcaux en fureur si on touche de sa racine leurs <sup>a</sup> genitoires; de mesme est-il certain que la Lyfimaque <sup>a</sup> arreste ceste fureur, si on la leur attache au col, ou si on les lie en vn Figuier <sup>b</sup>.

<sup>a</sup> A. Traillian  
in 10. 2. 1. c.

<sup>b</sup> Columelle  
in 10. 2. 1. c.

T. H.



THEOR. Qui sont les plantes venimeuses, lesquelles peuvent estre aliment à certains animaux & medecament aux autres? M. V. La Ciguë estant mangée immoderement fait mourir les hommes & les Oyes, neantmoins les Bœufs & Estourneaux s'en repaissent délicieusement: la Ferule est pernicieuse à toute sorte de gros bestail, hors mis aux Asnes: les branches de l'If & du Fresno, qui porte les Cantarides, font mourir toutes sortes de bestail, qui ne rumine point: au contraire celui, qui rumine s'en repaist fort bien sans danger: les feuilles du Rhododendron font mourir les bestes; toutesfois on ne pourroit trouver plus souverain remede contre la nuisance des serpens: la Cigoigne se delecte des feuilles du Plant, qui sont du tout ennemies aux Chauves-souris: finalement le Plancher (nous l'appellons autrement Biset) cerche les feuilles de Laurier, les Esparniers le Hierace, l'Vpe l'Adianton ou Capiuene, les Cernelles la Verbene, les Estourneaux le Myrte, le Perdreau la Câne, les Biches le Séseli, les Aigles le Callitrichon, le Cygne l'Agnus-castus, le Cheureul le Dictame, les Grenouilles la Grenouillette, les Serpens le Fenoi, comme leur refuge & salut, & souverain preservatif contre le peril à venir, ou pour aliment convenable à leur nature, selon l'instinct & doctrine, laquelle le Createur leur a imprimé en l'ame: de sorte que, si tu voulois changer leur appetit, tu renverserois aussi toute leur nature, comme en baillant aux Lyons du Foin & de l'Auene au lieu de chair; & aux Bœufs & Chevaux de la

chair au lieu d'Auene : de là on peut entendre que rien ne doit estre appelé simplement mauvais en toute la nature, sinon en le comparant avec quelque autre chose de meilleur.

THE. Pourquoi est-ce qu'une Cheure demeure immobile, comme si on l'auoit estourdie, apres qu'elle a brouté la cyme du Panicaut, & que les autres sont aussi comme rauies sans se bouger? MY. A cause de l'antipathie des choses, de laquelle nous auons desia parlé : ce que estant ven du Cheurrier, il tire de la gorge de cette beste le morceau de Panicaut : & mesme elle s'arreste tout court, si quelqu'un luy pigne avec les doigts la barbe, car c'est le plus sot animal de tout le troupeau.

THE. Pourquoi est-ce que la Vigne & le Choux, la Fougere & la Canne, le Noyer & le Chesne se flaiত্রissent par le commun voisinage des vns aux autres? MYST. A cause de la contrariété naturelle entre les vns & les autres : car on s'enyure en beuuant le vin trop largement, & on rabast l'yurongnerie si on prend pour antidote le suc des Choux : au contraire la Squille rend les plantes par son voisinage plus dures par, ie ne scay quelle, puissance occulte, & cachée aut thresors de nature.

THE. Pourquoi dit-on que les demons & forciers sont ennemis de la Squille & de la Rue? MYST. Seroit-ce pour-autant que l'une & l'autre est salutaire au genre humain, duquel ils pourchassent la ruine? car toutes les deux plantes sont merueilleusement profitables contre les maladies populaires & cõtre le venin, prin-

principalement la Rue, qui abonde copieusement en sel, lequel on tire de ses cendres brûlées en les coulant avec de l'eau, laquelle se caille après la cuitte: car il n'y a meilleur preseruatif contre la peste que le sel de la Rue dissout avec du vinaigre. Voilà pourquoy les bestes venimeuses, les forciers & demons ne peuuent surporter la force du sel, parce qu'il cōserue de pourriture la nature des meilleures choses de ce monde, desquelles ils procurent entierement la ruine.

T H. Pourquoy est ce que le sel, qui s'est essuyé par le Soleil en la superficie de l'eau marine, représente la souëfue odeur des violettes de Mars? M V. Parce que telle odeur des Violettes de Mars est en quelque façon la fleur salée de la terre & de la mer: car la terre produit ceste odeur en la Violette sur le printemps, quand toutes choses fleurissent: & mesme l'urine de ceux, qui ont auallé la Terbenthine liquide represente entierement la plaisante odeur de la Violette: mais l'urine est salée, comme nous auons desia dict.

T H. Pourquoy est-ce que l'Erable & le Bouleau naissent en la place des vieux Faugs & des vieux Chesnes, qui sont coupez, & que après que le Bouleau est mort le Troësie, ou la Viorne renaist en la mesme place, ou quelque autre chose semblable? M V. C'est vne coustume ordinaire en nature que de substituer en la place des bonnes plantes quelques autres de moindre valeur, & après celles-cy quelques autres toujours en empirant comme le Geneurier, la Geneiste, l'Aubespain: de mesme aussi nous voyés  
naistre